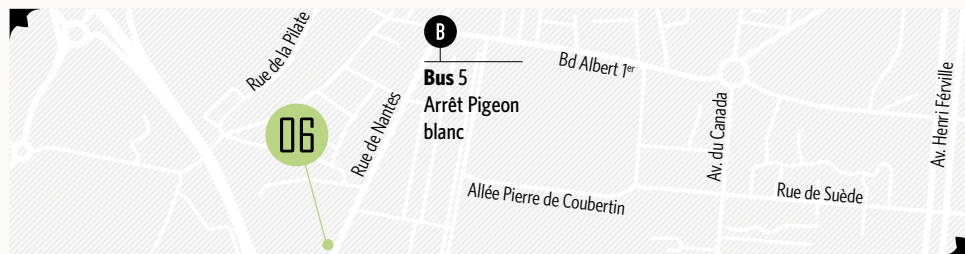


06 PETER BRIGGS

JANUS



LE LIEU Rue de Nantes, quartier Cleunay-Arsenal-Redon.

◆ Qu'il choisisse de quitter la ville ou bien d'y entrer, l'automobiliste est invité à ralentir au rond-point situé au bout (ou à l'entrée) de la rue de Nantes, faisant ainsi coïncider le rythme du voyage avec une certaine mesure de la ville. Son regard englobe alors, lentement, presque patiemment, un paysage circulaire où s'impriment à la suite des barres d'immeubles, plusieurs pavillons, quelques commerces, une station-service (ou vice-versa).

👁 En reproduisant chacune à sa manière le colimaçon du rond-point, les cinq sculptures de Peter Briggs paraissent évoquer un mouvement, un espace et une temporalité qui seraient inscrits dans un sempiternel recommencement. Sans qu'il soit véritablement possible d'en déterminer la tête de la queue, les formes animales qui surgissent à travers la blancheur minérale du marbre sont des citations lointaines de mollusques ou de coquillages patiemment observés par l'artiste. Avec ces représentations archaïques qui semblent reposer sur ce rond-point depuis la nuit des temps, comme les fossiles aléatoires sont nichés au cœur des roches, c'est aussi une certaine évocation de la nature qui prend place subrepticement dans l'environnement urbain. Janus, nous dit la mythologie latine, était ce dieu qui gardait les entrées et les portes. Doté de deux visages, il avait la capacité de regarder et vers l'avenir, et vers le passé. Dans cette évocation, qui peut être également celle d'une temporalité cyclique, d'une durée ramassée sur elle-même, il existe aussi pour chaque voyageur la promesse à peine voilée de revenir toujours à son point de départ.



Dans cette évocation, qui peut être également celle d'une temporalité cyclique, d'une durée ramassée sur elle-même, il existe aussi pour chaque voyageur la promesse à peine voilée de revenir toujours à son point de départ.—